

---

## Anita PRAZMOWSKA, *Ignace Paderewski et la renaissance de la Pologne en 1919*

Traduction de l'anglais par Françoise Stonborough, Lausanne, Les Éditions Noir sur Blanc, 2014, 183 pages

Stanisław Fiszer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/768>

DOI : 10.4000/res.768

ISSN : 2117-718X

### Éditeur

Institut d'études slaves

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 520-523

ISBN : 978-2-7204-0540-2

ISSN : 0080-2557

### Référence électronique

Stanisław Fiszer, « Anita PRAZMOWSKA, *Ignace Paderewski et la renaissance de la Pologne en 1919* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVI-4 | 2015, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.768>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue des études slaves

---

# Anita PRAZMOWSKA, *Ignace Paderewski et la renaissance de la Pologne en 1919*

Traduction de l'anglais par Françoise Stonborough, Lausanne, Les Éditions Noir sur Blanc, 2014, 183 pages

Stanisław Fiszer

---

## RÉFÉRENCE

PRAZMOWSKA Anita, *Ignace Paderewski et la renaissance de la Pologne en 1919*, traduction de l'anglais par Françoise Stonborough, Lausanne, Les Éditions Noir sur Blanc, 2014, notice bibliographique, (« Makers of the Modern World »), 183 p.  
ISBN 978-2-88250-356-5

- 1 Anita Prażmowska, professeur d'histoire des relations internationales à la London School of Economics et auteur de *Ignace Paderewski et la renaissance de la Pologne en 1919*, justifie ainsi dans la « Notice bibliographique » son choix d'écrire un essai sur le célèbre pianiste métamorphosé pendant la Première Guerre mondiale en homme politique et défenseur de la cause polonaise : « Même si Paderewski et Dmowski jouèrent un rôle d'égale importance à la conférence de paix de Paris, la contribution du premier a été largement oubliée par les historiens occidentaux » (p. 181). Pourtant, aussi bien le titre de l'original anglais *Ignacy Paderewski - Poland*, publié en 2009 par House Publishing Ltd, que sa traduction française ne correspondent que partiellement au contenu de l'ouvrage. En effet, sur huit chapitres divisés en trois parties, précédés d'une « Introduction » qui constitue un bref aperçu de l'histoire de la Pologne, seulement deux sont presque entièrement consacrés à Ignacy Paderewski, deux autres à Roman Dmowski, alors que les quatre restants traitent de leur action politique avant, pendant et après la conférence de paix de 1919, sur fond des événements historiques en Europe et en Pologne. Le troisième protagoniste de l'ouvrage, Józef Piłsudski, joue un rôle de premier plan et tout naturellement occupe une place non négligeable dans le livre. C'est ce que l'A. constate elle-même : « Si le présent ouvrage est consacré au rôle joué

par Paderewski et Dmowski, il est impossible de laisser Piłsudski à l'écart. La part qu'il a tenue sur les territoires polonais pendant la guerre tout comme sa contribution décisive à la mise en place de la première administration polonaise indépendante ne peuvent être ignorées » (p. 183).

- 2 Loin de les ignorer, l'auteur évoque à plusieurs endroits de l'ouvrage le concept de nation chez Piłsudski pour l'opposer à celui de Dmowski, son rival politique. Autant pour ce dernier, influencé par le darwinisme social, la nation est une entité « naturelle », quasi biologiquement apparentée et vouée à une lutte pour survie avec d'autres nations, pour le second, elle est un produit historique, une communauté ayant les mêmes valeurs, mais pas nécessairement la même ethnie ou les mêmes origines. Partant du principe « organique » et « unitaire », Dmowski exigeait une soumission inconditionnelle des intérêts privés à l'intérêt de la nation où toute diversité ethnique et culturelle devait être éliminée, tandis que Piłsudski penchait plutôt en faveur d'un État fédéral, multinational et multiculturel. L'A. nous rappelle que malgré ces différences fondamentales entre les deux hommes politiques, ni l'un ni l'autre ne voulaient renoncer aux confins orientaux de la Pologne d'avant les partages. Or, la question des frontières fut au centre des débats entre les Alliés lors de la conférence de paix de Paris.
- 3 Prazmowska récapitule, quelques documents historiques à l'appui, les raisons de la réticence, voire de l'hostilité des Alliés à l'égard des revendications polonaises. Avant la révolution d'Octobre et le traité de Brest-Litovsk signé entre les États centraux et la jeune république bolchevique, en mars 1918, les Alliés devaient ménager les intérêts de la Russie. Cet obstacle disparu, l'attitude des Alliés par rapport à la question polonaise a évolué, mais pas toujours dans le sens escompté par les Polonais. Le fameux avant-dernier des « Quatorze Points » de janvier 1918, qui aurait témoigné d'une adhésion pleine et entière du président Wilson aux idées d'Ignacy Paderewski, stipule sans ambiguïté la nécessité de créer un État polonais dont les territoires seraient toutefois « habités par des populations indiscutablement polonaises ». Les Américains et les Anglais, attachés au principe ethnique, craignaient également un affaiblissement trop grand de l'Allemagne au profit de la France, la plus favorable aux revendications polonaises car la moins propice au redressement de son voisin germanique. Ainsi, l'A. montre avec pertinence que chaque puissance victorieuse voulait définir les frontières de la Pologne ressuscitée principalement en fonction de ses propres intérêts.
- 4 Prazmowska met aussi en évidence un autre aspect des négociations, dont on parle moins souvent. Ce qui compliquait celles-ci, c'était l'antisémitisme patent et, avec le temps, de plus en plus obsessionnel de Dmowski qui considérait les Juifs comme une communauté « parasite » dans la société polonaise et, à côté des Allemands, le principal ennemi de la Pologne. Un influent groupe de pression juif aux États-Unis, gardant en mémoire le boycott des entreprises et du commerce juifs réclamé par le chef de l'*endecja* (parti national-démocrate), en 1912, et légitimement inquiet de l'idéologie nationaliste teinté de racisme de ce dernier, demandait des garanties particulières pour la population juive comme condition de son soutien à la résurrection de l'État polonais et à ses revendications territoriales.
- 5 Sans complaisance envers Dmowski, Prazmowska refuse de mythifier Piłsudski, à l'encontre des tendances historiographiques actuelles. Elle réprouve en particulier son autoritarisme et son aventurisme qui avaient failli conduire le jeune État polonais à une catastrophe pendant la guerre soviéto-polonaise (1919-1921) et rendu la tâche de

Dmowski et Paderewski encore plus difficile. Car ceux-ci s'employaient à faire entériner les frontières qui, sur le terrain, étaient tracées de force par la nouvelle armée polonaise au détriment des minorités lituanienes, biélorusses et ukrainiennes. Sans le dire explicitement, l'A. amène le lecteur à penser qu'ils ont souvent été réduits à jouer un double jeu : tout en critiquant la tactique du fait accompli devant les délégués des pays vainqueurs à Paris, ils l'approuvaient plus ou moins ouvertement devant leur propre opinion publique qui était majoritairement acquise aux projets et à l'action de Piłsudski.

- 6 L'historienne connaît bien les publications les plus importantes consacrées au déroulement et aux apories de la conférence de paix de Paris. Les analyses qu'elle donne ne reculent pas devant les jugements sévères lorsqu'elle parle non seulement des divergences d'approche de la question polonaise entre Dmowski et Paderewski d'une part et Piłsudski, dirigeant *de facto* le pays, d'autre part, mais encore du manque de concertation fréquent entre les deux négociateurs polonais.
- 7 Prażmowska est non moins critique quand elle évoque les conséquences de la façon dont les frontières d'un nouvel État polonais ont été établies au sortir de la Première Guerre mondiale. Cette question, l'une des plus discutée dans l'ouvrage et sans doute l'une des plus discutables, réapparaît dans la « Conclusion ». L'Auteur qui se situe aux antipodes du « polonocentrisme », y constate que les frontières « ont été une cause permanente du conflit entre la Pologne et tous ses voisins » (p. 164). Elles renfermaient des minorités importantes (environ un tiers de la population) qui « privées de droit à l'autodétermination et assimilées de force, étaient une source d'instabilité » (p. 166). Enfin, sur le plan diplomatique, le traçage des frontières par les armes aurait éveillé une méfiance durable dans les relations entre les autorités polonaises et celles des puissances victorieuses.
- 8 Tout au long de son essai, l'historienne brosse un vif portrait des personnalités contrastées de Dmowski et de Paderewski, politiquement proche des nationaux-démocrates. Elle souligne la constance de l'engagement des deux hommes au service de la renaissance de la Pologne ; mais en même temps, elle met en évidence le caractère très différent de cet engagement. Paderewski, grâce à ses nombreuses connaissances à travers le monde, était avant tout un ambassadeur culturel de la Pologne. Comme tel il prenait son incursion en politique pour une vocation et se croyait « un homme élu par le destin » (p. 91). L'A. partage d'ailleurs une opinion bien répandue parmi les contemporains du célèbre pianiste sur ses piètres capacités politiques conjuguées à sa grande confiance en lui-même : « Il n'était pas un diplomate et sa compréhension de la politique laissait à désirer même s'il était un patriote et un homme charmant, doué du talent de convaincre son auditoire. Probablement parce qu'il était vaniteux » (p. 90). Par contraste, Prażmowska considère Dmowski comme un fin stratège et « un homme de grandes capacités intellectuelles » qui comprenait parfaitement les rouages de la politique européenne, bien que « sa haine des Juifs le [rendît] incapable de raisonner lucidement » (p. 143) à leur sujet.
- 9 En revanche, ce qui rapprochait les deux protagonistes, c'était leur hostilité au communisme, ainsi que leur opposition à la politique de Piłsudski, surtout après le coup d'État de mai 1926. L'étude des relations de plus en plus conflictuelles entre Dmowski et Paderewski d'un côté, Piłsudski de l'autre, même si elle se limite à deux derniers chapitres, complète utilement l'essai de Prażmowska. En ce qui concerne Dmowski, l'A. montre une radicalisation de sa pensée qui trahit une certaine fascination du fascisme,

même si en même temps le fondateur du Camp pour une Grande Pologne (OWP), créé en 1926 et dissout par le pouvoir en 1933, se proposait de renverser le régime autoritaire de Piłsudski au nom d'un « ordre légal » dont il dénonce l'absence, dans ses écrits, en Italie et plus tard dans l'Allemagne nazie. En outre, comme le note à juste titre Prazmowska, l'équation Polonais-catholique, moins présente dans son idéologie d'avant la guerre, allait s'accroissant dans les années vingt et trente. En ce qui concerne

- 10 Paderewski, après une courte période de collaboration avec Piłsudski, en 1919, où celui-ci, exploitant sa naïveté politique et sa vanité, le fit nommer Premier ministre, ministre des Affaires étrangères et délégué à la conférence de paix à la fois, leurs vues sur la situation en Pologne ne cessaient de diverger. Prazmowska consacre un court dernier chapitre à cette ultime étape de la vie de Paderewski, dont le titre « Retour au piano », n'est toutefois conforme qu'en partie à son contenu. Car renonçant à sa carrière politique en Pologne et multipliant à nouveau des tournées, Paderewski recevait en Suisse, son pays d'adoption, des opposants au régime de *sanacja*, dont Wincenty Witos et Władysław Sikorski, et envisageait d'organiser un large front d'opposition, qualifié un peu pompeusement de Front Morges, du nom de la ville où Paderewski a vécu jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.
- 11 Vif et synthétique, l'essai de Prazmowska omet, par la force des choses, beaucoup d'aspects secondaires de la réalité polonaise et internationale qui sont, d'ailleurs, très utilement rappelés dans la « Chronologie » figurant à la fin, et illustrés de quelques cartes et photographies à l'intérieur du livre. Toujours est-il que l'A. passe sous silence certains événements cruciaux pour la compréhension de cette époque, comme l'assassinat, en 1922, du premier président de la Pologne, Gabriel Narutowicz, dont Dmowski et les nationaux-démocrates étaient au moins indirectement responsables. La « Notice bibliographique » traduit une bonne connaissance du sujet, mais n'apporte aucune nouveauté. On peut également regretter l'absence d'un index des noms propres, qui faciliterait la lecture.
- 12 Démystificateur à plusieurs égards, bien documenté et écrit dans un style concis et incisif, plutôt bien rendu par la traductrice, le livre d'Anita Prazmowska s'adresse à tous ceux, spécialistes et non spécialistes, qui s'intéressent aux circonstances de la renaissance de la Pologne en 1919 et à ses principaux acteurs.

---

## AUTEURS

STANISŁAW FISZER

Université de Lorraine